



A privilégier en priorité? La qualité de l'éducation.

cadres, Patrick Aebischer souligne la nécessité de développer des écosystèmes innovants, des infrastructures attrayantes, une culture de l'entrepreneuriat. «Le leadership sur ces plans est dévolu aux universités, qui doivent créer des parcs scientifiques, des programmes d'entrepreneuriat et d'innovation, permettre un accès à des coaches, des accélérateurs, des fonds d'amorçage.»

Exemplaire à cet égard, le parc scientifique de l'EPFL, c'est 55 000 m² de labos et surfaces de bureaux, 233 startups créées entre 2000 et 2016, financées par du capital-risque: de 2 à 3 millions en 1999, les startups ont attiré 400 millions de francs de capitaux en 2017. Créer de tels

Comment garder les startups en Suisse

PAR MYRET ZAKI Pour Patrick Aebischer, président émérite de l'EPFL, le pays doit améliorer ses conditions-cadres s'il veut récolter les fruits de son écosystème d'innovation et de sa haute éducation.

PATRICK AEBISCHER CROIT plus que jamais en l'écosystème de l'innovation suisse, auquel il a lui-même fortement contribué depuis près de deux décennies. Mais il estime qu'il reste une ou deux choses à faire pour aider les startups à grandir en Suisse, car elles manquent encore de financement de croissance et sont souvent rachetées prématurément. Invité à l'American International Club (AIC) à Genève le 6 mars dernier, le président émérite de l'EPFL, fondateur d'Amazentis, membre des conseils d'administration de Nestlé, Lonza et Logitech, et président de l'advisory board de Novartis Venture Fund, a rejoint en 2017, en tant que senior partner, la société de capital-risque NanoDimension.

«Tout d'abord, souligne-t-il, la qualité de l'éducation est l'élément que je placerais en tête des priorités pour favoriser un écosystème de l'innovation.» Des univer-

sités de classe mondiale capables de produire de la recherche disruptive et des découvertes sont l'alpha de l'innovation, selon lui. Le Fribourgeois d'adoption lausannoise l'a toujours affirmé: pour lui, le financement de la recherche fondamentale doit être une fonction régalienne. La qualité de l'éducation est un aspect où la Suisse se démarque, rappelle-t-il, avec cinq universités dans le top 100 mondial. Dans ce berceau du World Wide Web et aussi de la biotechnologie qu'est la Suisse romande, un nombre exceptionnel d'atouts sont réunis. «Nous sommes très bons pour créer de l'innovation, sauf que nous ne parvenons pas encore suffisamment à capter les fruits de ce que nous inventons.»

«Le leadership doit revenir aux universités»
Pour améliorer les conditions-

écosystèmes est indispensable, selon le neuroscientifique, pour favoriser les interactions et la proximité. Le président honoraire de l'EPFL cite en exemple le Rolex Learning Center, «un lieu ouvert de 7 h du matin à minuit, y compris les samedis». C'est ce type d'écosystème qui vit la nuit, souligne-t-il, qui attire l'entrepreneuriat. En outre, de grandes entreprises ancrées dans la région sont nécessaires pour accéder à des talents.

Et justement, l'arc lémanique se distingue par le nombre de multinationales qu'il concentre. «Nous n'avons pas ici les Google, Apple, Facebook ou Amazon, mais lorsqu'on regarde qui rachète des entreprises innovantes comme Genentech, ce sont les grandes pharmas suisses.» A cet égard, il se réjouit que le plus grand centre de recherche de Google hors des Etats-Unis est situé à Zurich. «Tôt ou tard, de jeunes ayant fait leurs armes chez Google voudront créer leur propre entreprise.»

Enfin, et c'est essentiel, les startups doivent avoir accès à du capital-risque. Le nerf de la guerre est le financement de croissance, qui demeure un problème en Europe. «Il faut que de plus gros fonds et des caisses de pension investissent dans les startups suisses, car le pourcentage

d'investissements rapporté au PIB reste faible.» Patrick Aebischer fait le vœu de maintenir les entreprises en pleine croissance en Suisse. «Nous voulons que ces startups puissent croître et prendre le temps de se développer. C'est cela le prochain défi.» ■

«LES STARTUPS DOIVENT AVOIR ACCÈS À DU CAPITAL-RISQUE. LE NERF DE LA GUERRE EST LE FINANCEMENT DE CROISSANCE»